Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2004)
Heft: 61

Artikel: Etienne Delacrétaz, un cardiologue qui a le sens du rythme
Autor: Frei, Pierre-Yves
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-551515

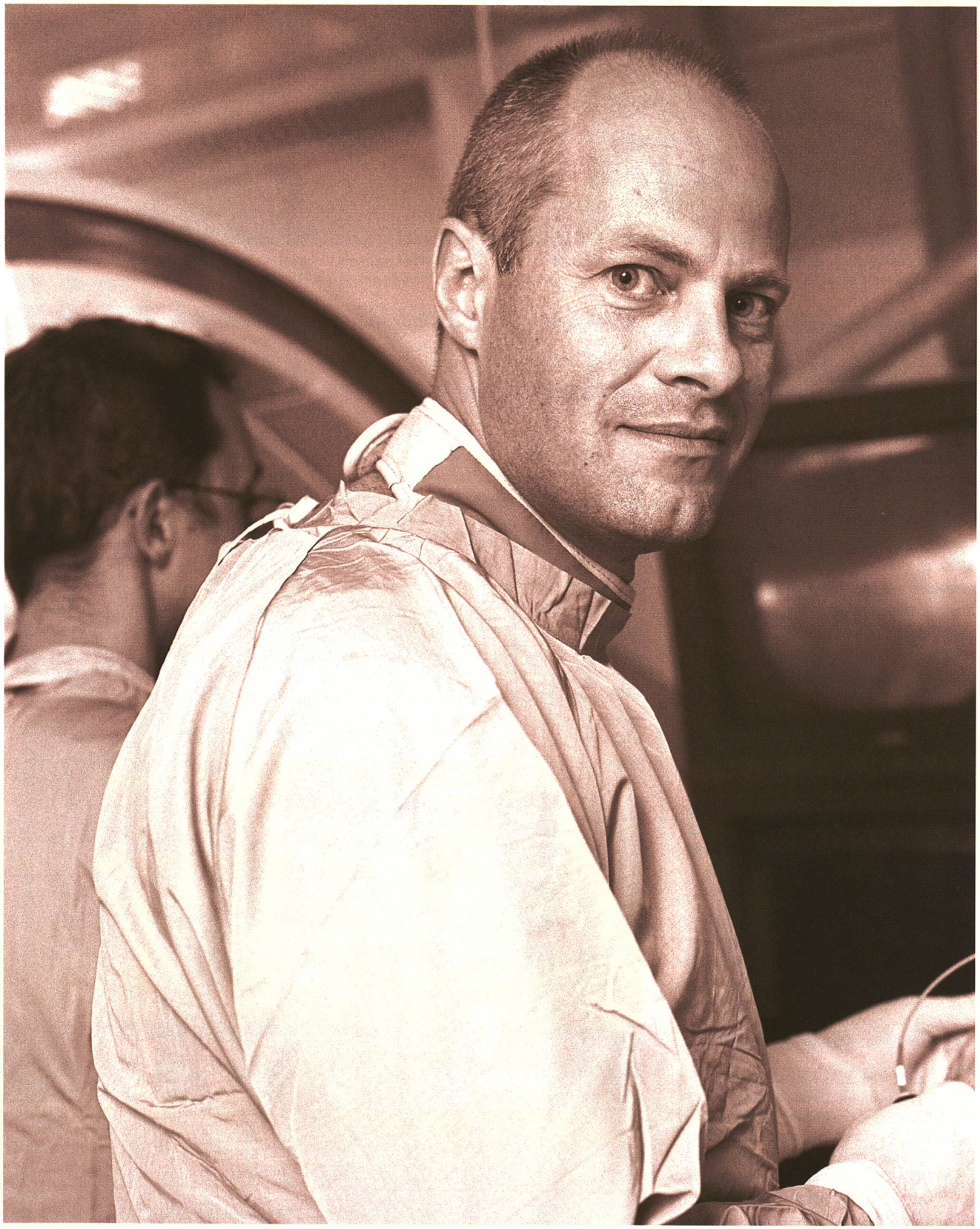
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Etienne Delacrétaz, un cardiologue qui a le sens du rythme

PAR PIERRE-YVES FREI
PHOTOS ANNETTE BOUTTELIER

Professeur boursier, ce médecin se passionne aussi pour la recherche sur les arythmies cardiaques, et notamment sur la fibrillation auriculaire.

Il a la voix posée, le geste paisible et le regard souriant des médecins qu'affectionnent les patients qui ont besoin d'être rassurés. Mais derrière cette longue silhouette longiligne dépassant allègrement le mètre quatre-vingt-cinq, il y a plus qu'un médecin. Il y a aussi un chercheur. « C'est vrai, je suis entre deux mondes, avec tous les risques que cela comporte, mais également toutes les satisfactions. »

A 40 ans, le docteur Etienne Delacrétaz, spécialiste des questions d'arythmie cardiaque, est un homme occupé, mais comblé. Peu importe qu'il lui faille parfois être à deux, voire trois endroits en même temps, la passion ne s'entretient pas dans la demi-mesure. « J'habite Lausanne avec ma femme, qui est également médecin, et mes trois enfants. Mais je travaille à Berne où je partage mon temps entre l'hôpital et le laboratoire de physiologie. » Cette double casquette de praticien et de chercheur, le Vaudois de souche la considère comme un luxe notamment rendu possible par son statut de professeur boursier depuis 2002 et qui lui permet de financer une équipe composée d'une laborantine, d'un médecin et d'un doctorant.

Il ne joue pas de cette modestie feinte qui consisterait à dire que tout lui est arrivé par hasard, presque à son insu. Mais il a celle de reconnaître que rien n'est jamais acquis, que seul, il n'y serait pas parvenu, qu'il n'est pas un spécialiste de la recherche fondamentale, et qu'il est bien content, lui, le médecin, de pouvoir collaborer avec des gens qui savent la mener.

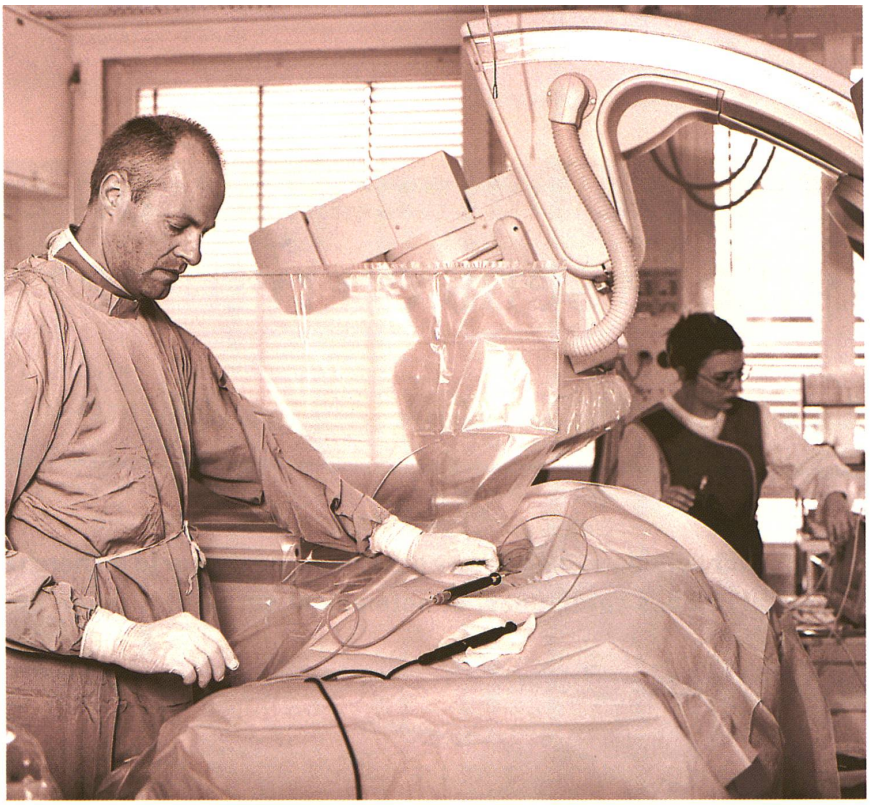
Sa vie trépidante, Etienne Delacrétaz la consacre donc à l'étude des battements du cœur humain et plus particulièrement au « chaos » qui les caractérise parfois et qui se traduit par des arythmies cardiaques, plus ou moins invalidantes selon les cas. « Le cœur est un muscle qui se contracte plusieurs dizaines de fois par minute. Cette évidence devient beaucoup plus extraordinaire quand on sait que ces battements réclament une parfaite coordination de toutes les cellules cardiaques. Celles-ci doivent répondre en même temps aux impulsions électriques envoyées par le nœud sinusal, chef d'orchestre du cœur. L'arythmie commence dès que des cellules cessent de jouer la partition ou que des solistes tentent de s'imposer par rapport à l'orchestre. »

Littérature ou médecine?

Son bac latin grec en poche, Etienne Delacrétaz hésite. Etudes littéraires ou médecine? Médecine ou études littéraires? Ce sera finalement médecine sur les bancs de l'Université de Lausanne. Pendant les six ans et demi suivants, il a le temps de réfléchir à sa future spécialisation. Il se destine d'abord à devenir interniste. Mais avant tout, il faut en passer par les stages. Hôpitaux d'Aigle, de Morges et finalement celui de Genève. « Me retrouver dans un hôpital universitaire a joué un rôle crucial. Non seulement j'ai beaucoup appris sous la direction du professeur Alex Müller, mais c'est aussi là que j'ai pu observer des médecins partageant leur temps entre la clinique et la recherche. Cette double activité m'a semblé une piste intéressante. »

L'idée fait son chemin, avant de finir à bon port, au Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) où le jeune médecin décroche un poste de recherche dans la Division d'hypertension et de médecine vasculaire du professeur Hans Brunner, « un homme admirable » qui comme tant d'autres spécialistes tente de découvrir la cause de l'hypertension. Ou plutôt les causes. Car voilà bien l'une de ces maladies qui ne se laisse pas facilement cerner et qui prend même un malin plaisir à perdre les spécialistes, les menant sur toutes sortes de pistes, génétiques comme environnementales. Il faut donc de la patience, beaucoup de patience. La science avance par petits pas, quand elle ne stagne pas. « Ce fut difficile les premiers temps. La formation de médecin ne nous prépare pas à la recherche. En clinique, c'est l'urgence qui commande le plus souvent. Il faut soigner. Les patients défilent et il faut les traiter au mieux. Et puis soudainement, on passe à un laboratoire de recherche, où les expériences prennent du temps, où l'on doit

> « C'est vrai, je suis entre deux mondes, avec tous les risques que cela comporte, mais également toutes les satisfactions. »



réfléchir à plus long terme, planifier. En plus, je ne connaissais rien aux outils de la biologie moléculaire. Il a fallu se former, s'habituer. »

Pendant un an et demi, Etienne Delacrétaz abandonne le corps humain pour celui des rats et des souris, utilisés comme modèles animaux de l'hypertension. Prises de sang, analyses hormonales, contrôles de la pression artérielle, dissections de tissus, certes ce n'est pas encore de la cardiologie, mais à force de prendre des pouls et de suivre veines et artères, on finit bien un jour par arriver au cœur de son sujet.

La spécialisation en cardiologie réclame trois ans de formation supplémentaire. Après Genève et Lausanne, le médecin vaudois va se perfectionner dans un nouvel hôpital universitaire, celui de la capitale helvétique. L'accueil chaleureux des Bernois et la découverte enrichissante de cet autre « versant » de la Suisse le stimulent. Rapidement, les troubles du rythme cardiaque vont devenir sa passion. Le sang du clinicien se mélange de plus en plus à celui du chercheur. Sa formation achevée, le jeune cardiologue se sent des fourmis dans les jambes. Au bénéfice d'une bourse du FNS, il s'envole avec femme, enfants et bagages pour les Etats-Unis, destination Boston. «Trois années fantastiques ! J'ai beaucoup aimé la mentalité américaine dans le domaine de la recherche clinique. A la différence de l'Europe, il n'y a pas de mandarinats et de chapelles. La hiérarchie est souple. La porte des grands pontes est toujours ouverte, les idées et l'esprit d'entreprise bienvenus. Et c'est particulièrement motivant. »

Tapis de cellules

En matière d'arythmie cardiaque, la recherche clinique est essentielle. Car les modèles expérimentaux ont leur limite. Quatre ans après son retour des Etats-Unis, Etienne Delacrétaz collabore avec le professeur André Kléber à l'Institut de physiologie de l'Université de Berne. Ensemble, ils travaillent dans le domaine de l'électrophysiologie cellulaire. « Nous cultivons des tapis de cellules cardiaques et tentons de reproduire in vitro les différentes pathologies que j'observe chez des patients. Il nous faut comprendre le plus précisément possible le substrat de ces arythmies et particulièrement de celles qui entraînent la fibrillation auriculaire, liée à l'oreillette. »

> «Et puis soudainement, on passe à un laboratoire de recherche, où les expériences prennent du temps, où l'on doit réfléchir à plus long terme, planifier.»

Dans ce domaine, un groupe français a récemment effectué des découvertes essentielles. Dans le dernier centimètre qui les conduit à l'oreillette, les veines pulmonaires possèdent un manchon de cellules non pas vasculaires, mais cardiaques qui ont cette fameuse capacité de se contracter sous l'effet d'un signal électrique. Des contractions qui se déclenchent parfois à tort et à travers.

Sur le plan thérapeutique, certains médicaments découverts dans les années 1970 ont révélé leurs limites. Appelées en renfort, les interventions par cathétérisme cardiaque ont pris le relais et se sont beaucoup développées ces quinze dernières années. « Le rythmologue peut aujourd'hui supprimer les foyers d'activité anormale ou interrompre les circuits responsables des troubles du rythme. Ces interventions nous permettent l'élimination à long terme des arythmies dans bien des cas. »

Il arrive que des anomalies du tissu cardiaque s'opposent à la transmission optimale du signal électrique nécessaire aux contractions. Il arrive même que ce signal finisse par tourner en boucle, provoquant une arythmie locale, comme un écho électrique qui rebondirait sur les parois du cœur. « C'est particulièrement vrai chez ceux qui ont été opérés du muscle cardiaque. Les cellules cicatricielles n'ont pas les mêmes propriétés que les cellules du cœur et chez près de 30 % des patients, elles peuvent gêner la transmission du signal électrique en provoquant ces boucles de réentrée. Grâce à des cathéters introduits par la veine fémorale, on peut intervenir sur ces régions en créant par exemple une nouvelle cicatrice pour interrompre ce cheminement en boucle. De telles interventions ont maintenant cours à Berne et dans quelques grands centres en Suisse. C'est une avancée réelle, mais il reste encore beaucoup à découvrir sur les arythmies. »

Autant dire que dans ce domaine, le clinicien aura encore bien besoin du chercheur, et le chercheur du clinicien. ■